

Compléments au dossier **Lumière, l'aventure commence**  
rédigé par Julien Labadie

## Avant 1895 : la course aux images animées

Image 1



Image 2



À la fin des années 1880, la compétition pour concevoir l'appareil capable d'enregistrer puis de reproduire le mouvement s'intensifie. Dans le domaine de la photographie, les créations successives de l'instantané (temps de pose d'une fraction de seconde) vers 1870, des émulsions sèches photosensibles au gélatino-bromure d'argent puis du celluloïd comme support souple et transparent pour la pellicule (Carbutt et Eastman, 1885) laissent à penser que cette prouesse technologique est proche. On crée des mécanismes de plus en plus perfectionnés pour d'abord entraîner la pellicule à travers la caméra ; la stopper puis l'exposer une fraction de seconde à un faisceau lumineux qu'un obturateur dissimule ensuite ; l'entraîner à nouveau pour qu'elle laisse la place à un autre photogramme, etc. On sait en effet, depuis Plateau en 1832, qu'à une certaine cadence d'enchaînement d'images (16 à 20 par seconde pour les premiers films muets), l'espace sombre entre elles disparaît de notre vision, transformant la succession rapide d'images en vision continue et nous donnant ainsi l'illusion complète du mouvement. Passons sur les dispositifs successifs et souvent déterminants des Muybridge, Marey, Demeny, Lagrange, Reynaud et autres Bouly... Quand Edison, en 1891, perfore la bande pour assurer la rigoureuse équidistance des photogrammes et crée un dispositif intermittent qui résout les problèmes de luminosité et de stabilité de l'image, tout semble achevé : la synthèse du mouvement par enchaînement d'images est accomplie, le film est créé, tout comme la première caméra argentique 35 mm (*Kinétographe* de Dickson). Certes, Edison dédaigne de concevoir un système de projection sur écran et lui préfère la fabrication d'une visionneuse individuelle payante [*Kinétoscope*, 1891, **image 1**]. Qu'à cela ne tienne, bien d'autres s'en chargent : Latham et Dickson aux Etats-Unis (mai 1895), Max Skladanowsky à Berlin (novembre) - pour ne citer qu'eux. On se demande dès lors ce qui peut bien rester à inventer aux frères Lumière, qui ne s'intéressent d'ailleurs aux images animées que depuis l'automne 1894...